

RUGBY

Carla Neisen a déjà « les Jeux olympiques dans un coin de tête »

À quinze mois de l'échéance de Paris, la Buguoise Carla Neisen était à Mensignac, hier matin, dans le cadre de la Semaine olympique. Pour une initiation auprès des enfants de l'école et pour se ressourcer

Recueilli par **Adrien Larelle**
a.larelle@sudouest.fr

Trois jours après son retour de Hong Kong pour une étape de la Coupe du monde de rugby à 7, la Buguoise Carla Neisen était auprès des enfants de l'école de Mensignac, hier. 152 élèves de la petite section au CM2 ont pu s'initier à la balle ovale avec la vice-championne olympique de Tokyo. « C'est une grande chance et un honneur de l'avoir avec nous », s'est réjouie Marie-Laure Ducher-Morcillo, la directrice de l'école.

Pour l'internationale, licenciée à Blagnac, c'est aussi un plaisir.

Appréciez-vous ce genre de rencontres avec les enfants ?

Je prends énormément de plaisir à rencontrer les petits. C'est top. Cela me rappelle aussi beaucoup de souvenirs, quand j'étais



Dédicaces, questions-réponses, séance photo, Carla Neisen a joué le jeu avec les enfants. A.L.

« On a une chance incroyable de faire ce qu'on fait, de pouvoir voyager grâce à notre sport »

à l'école, que j'ai commencé le rugby. C'est important de les rencontrer et de leur faire aimer ce que nous, on fait tous les jours. Je me régale.

C'est important pour vous de revenir en Dordogne régulièrement, retrouver vos racines ?

C'est important. J'ai encore ma famille ici en Dordogne, c'est là que j'ai passé mon enfance. Revoir la famille, les copains avec qui j'ai commencé le rugby, c'est toujours plaisant. Je suis toujours très heureuse ici.

Vous revenez juste du tournoi de Hong Kong. Comment se passe la saison sur le circuit à 7 ?

Elle est particulière en année pré-olympique. Les tournois s'enchaînent, même si on ne s'en rend pas compte. On a des

tournois au bout du monde. Ce la reste des sélections, donc c'est toujours de bons moments. On part à 12 ou 13 sur les tournois. Mais on a une chance incroyable de faire ce qu'on fait, de pouvoir voyager grâce à notre sport. On y va pour la compétition, pas pour le tourisme, mais on a des petits moments pour profiter des lieux où on va. Les récupérations, Marcoussis, les tournois, cela fait une vie pleine.

Les Jeux olympiques de Paris, en juillet

2024, doivent déjà être dans un coin de votre tête.

Plus que jamais, c'est dans un coin de la tête. Cela va arriver vite. Cela a l'air loin mais on se rend compte que c'est demain, tellement la saison passe vite. On est fixé sur l'objectif. On n'aura pas à aller chercher la qualification comme on l'a fait en repêchage pour aller à Tokyo. C'est un événement majeur et une chance de pouvoir éventuellement y participer. C'est un objectif, évidemment, et j'y pense.

FÉDÉRALE 3

La FFR a officialisé les oppositions des barrages qui auront lieu dimanche 16 avril. Finalement, elle a tenu compte d'une « optimisation géographique » pour établir le tableau. Saint-Astier/Neuvic, 4e de la poule 15, ira à Parthenay, 3e de la poule 18, dans les Deux-Sèvres. Pour les réserves, Usan - Stade Bordelais et Vergt - Ussel auront lieu sur terrain neutre.

Cela change quoi d'être à un an des JO ?

On a une très belle équipe avec plein de bonnes choses. Il faut avancer sur le projet de jeu pour être performantes pendant les jeux. L'objectif est d'aller chercher la médaille d'or.

En quoi l'expérience tokyoïte va-t-elle vous servir ?

C'est différent parce qu'on sera à la maison mais il ne faut pas que cela nous empêche d'être nous-mêmes, d'être une équipe soudée. Jouer en France doit nous apporter ce petit plus. C'est un événement particulier et c'est énorme de pouvoir faire ça chez soi.

Quel est le programme jusqu'au tournoi de Toulouse, du 12 au 14 mai ?

On a deux semaines de récupération avec une préparation physique individuelle à la maison. Ensuite, on passera deux semaines à Marcoussis avec notamment des oppositions contre la Nouvelle-Zélande, les Fidji et une troisième nation certainement. On sera prête pour Toulouse.